

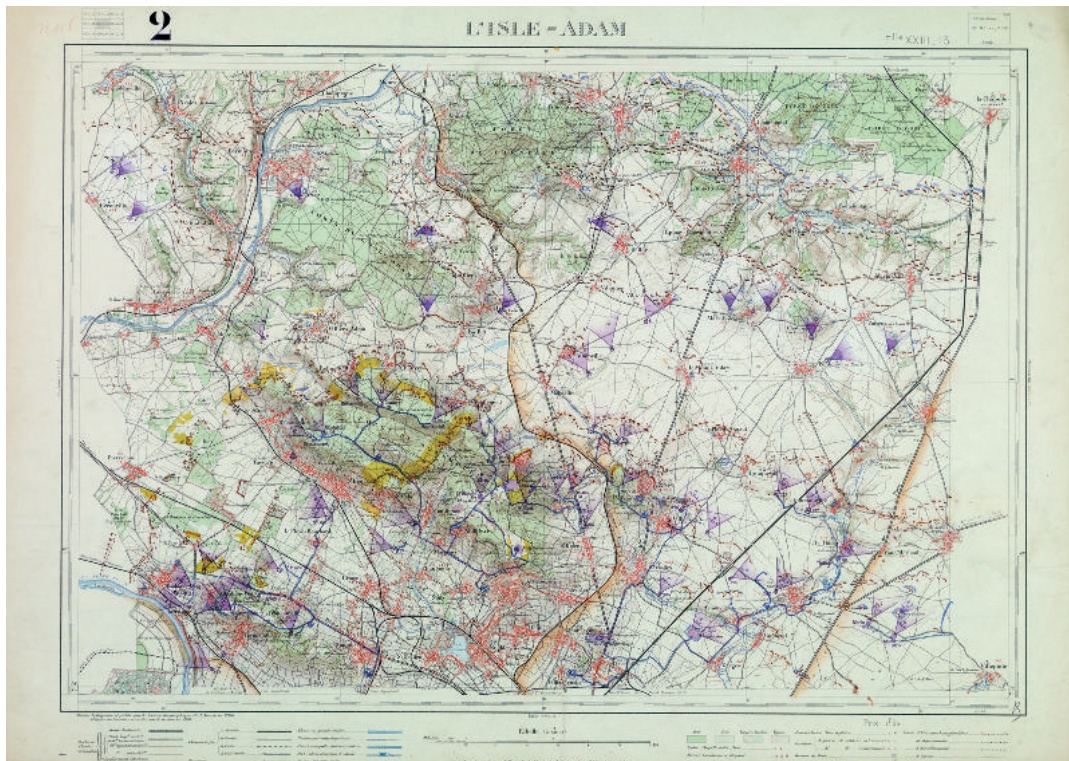


Projecteur isolé installé à Frépillon. © ECPAD, Tétart.

Auteurs :

Cecile Dardignac
Guillaume Benailly
Yoann Gauvry

Le système défensif du Camp retranché de Paris en 1914



Extrait de la carte du Camp Retranché de Paris réalisé vers mars 1915, feuille 2 L'Isle-Adam. En jaune sont figurées les coupes stratégiques en avant des tranchées en forêt de Montmorency ; les positions de tir d'artillerie apparaissent en violet. © SHD.

Les forts Séré-de-Rivières

Hérité d'un dispositif mis en place au cours du XIX^e siècle, le Camp retranché de Paris fait l'objet dans les années 1910 d'une nécessaire actualisation du plan de défense. Il s'appuie essentiellement sur une ceinture de 22 forts implantés sur des hauteurs à une douzaine de kilomètres du centre de la capitale, bâtis sous l'égide du général Séré de Rivières dans les années 1870-1880 pour accueillir des pièces d'artillerie et du casernement. La forêt de Montmorency accueille ainsi trois d'en eux : Montlignon, Domont et Montmorency. Mais les progrès techniques de l'armée prussienne, principale menace depuis la défaite française de 1871, imposent de densifier les structures défensives. Il est alors prévu d'installer des positions d'artillerie supplémentaires sur chaque hauteur exploitable autour de Paris, notamment celles protégées par un couvert forestier ; pour faire face à une armée d'invasion mobile et puissante, des structures d'infanterie sont planifiées en avant, et forment des lignes de défense, parfois doublées, destinées à fixer l'ennemi sous le tir des canons.

Le plan défensif en 1914

En accord avec ministère de la Guerre, l'état-major du Gouvernement militaire de Paris met à l'étude des plans pour compléter cette ceinture de forts. Par sa position septentrionale dans le Camp retranché de Paris, exposée à une éventuelle menace venue du nord-est, le relief de la forêt de Montmorency constitue un point essentiel sur lequel implanter de l'artillerie. Aussi, au-delà des trois forts Séré de Rivières positionnés dans le sud-est de la forêt, c'est toute la périphérie qui est destinée à recevoir des positions de tir. En état de guerre, l'installation d'une douzaine de batteries est donc planifiée : les canons de la lisière nord sont orientés vers le nord-est, pour contenir une armée d'invasion longeant l'Oise ; ceux de la lisière sud sont orientés vers le nord-ouest, en direction de Pontoise, pour barrer le goulet entre les hauteurs de Montmorency et de Cormeilles. D'autres batteries plus en avant, ainsi que des positions d'infanterie doivent compléter le dispositif. Le jour de la déclaration de guerre du 3 août 1914, les plans du génie sont prêts à être exécutés.

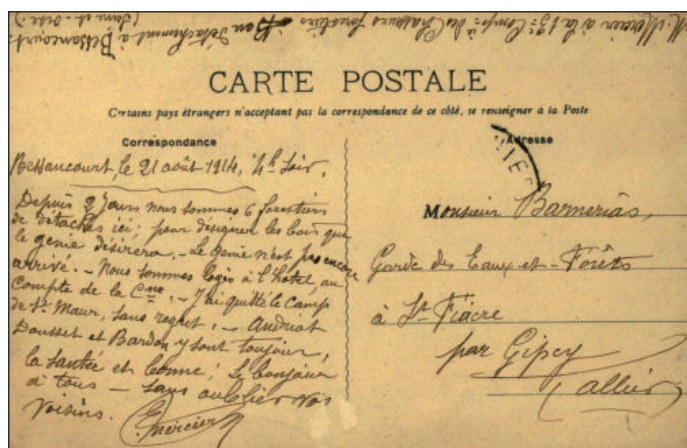


Vue aérienne du fort de Montlignon, Val d'Oise. © IGN France 1933.

Montmorency dans les premiers mois de guerre

Août 1914 : le déclenchement du plan de défense

Le 28 juillet 1914, soit presque une semaine avant l'entrée officielle de la France dans la guerre, la gendarmerie nationale reçoit l'ordre de déclarer l'essentiel de la forêt de Montmorency en zone particulière, interdite à la circulation des civils. On assiste là aux premiers préparatifs du déclenchement du plan de défense de Paris, dont le gouverneur militaire, le général Michel, est censé coordonner la mise en œuvre en une quarantaine de jours. Mais les préparatifs tardent à se mettre en place, principalement à cause d'une main d'œuvre insuffisante. Le 19 août, six chasseurs forestiers de la 13^e compagnie arrivent en cantonnement à Bessancourt, d'où ils doivent préparer des coupes d'approvisionnement pour le génie. Parallèlement, des voies ferrées étroites de 60 cm, du modèle Decauville, sont réquisitionnées dans les usines et carrières avoisinantes. Elles seront destinées à l'alimentation des batteries en matériel et en munitions. Mais les travaux prennent du retard ; lorsque le général Gallieni succède au général Michel le 26 août, un état des lieux alarmant est fait pour l'ensemble du Camp retranché de Paris. A Montmorency, des débroussaillages et des repérages ont été effectués, mais ni les déboisements, ni les creusements de tranchées n'ont été engagés.

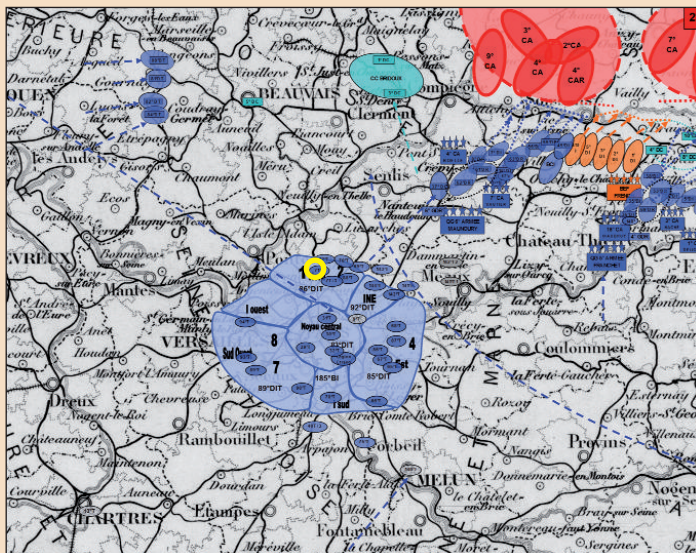
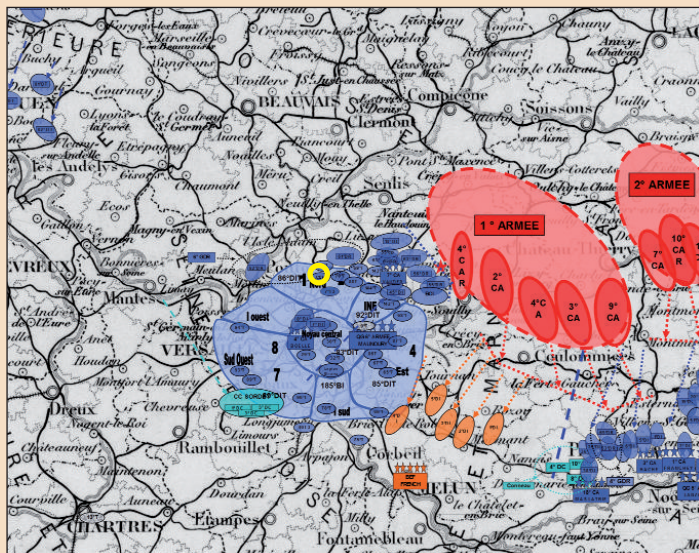


Gardes forestiers, brigadier et commandant de la 3^e compagnie de chasseurs forestiers, le 10 septembre 1915 réalisant des travaux d'abattage. Collection particulière, M. Chenet.

La marche de la 1ère armée allemande

La situation devient dramatique en quelques jours. Après avoir traversé la Belgique, et en partie contourné l'armée française par le nord, la 1ère armée allemande, dirigée par le général Von Kluk, amorce une avancée vers Paris. Le 2 septembre, alors que le général Gallieni prend des premières mesures énergiques pour organiser les défenses, des cavaliers prussiens sont aperçus à une quinzaine de kilomètres au nord-est de Montmorency, descendant le cours de l'Oise. Les mairies avoisinantes reçoivent l'instruction de préparer un plan d'évacuation en cas d'urgence. Le 3 septembre, le génie demande aux pouvoirs locaux le renforcement des troupes affectées aux travaux par des ouvriers civils, pour commencer

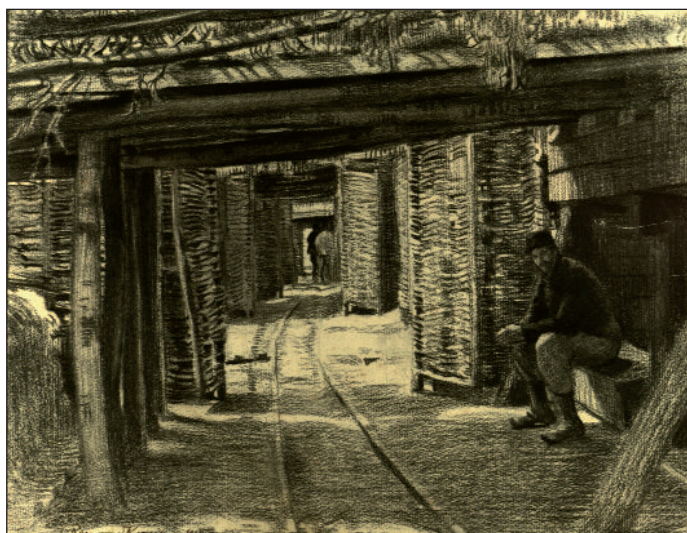
les tranchées et les déboisements. Dans le même temps, des compagnies d'artillerie viennent se mettre en position à Béthemont, et le 7e corps d'armée française vient s'opposer à la marche de Von Kluk. Le soir, les troupes allemandes ne sont qu'à une douzaine de kilomètres de la lisière nord de la forêt. Les 4 et 5 septembre, malgré des appels au calme, une part importante de la population civile cède à la panique et amorce un exode. Le même jour la 1ère armée allemande décroche pour poursuivre sa marche vers le sud-est, évitant Paris, à la recherche de l'armée anglaise du British Expeditionary Force. La menace est passée ; mais le retour des civils ne sera complet qu'une fois l'armée allemande fixée dans l'Aisne, vers le 12 septembre, à l'issue de la première bataille de la Marne.



L'armée allemande (en rouge) aux portes de Paris au 5 septembre 1914 / Le repli des armées allemandes au 12 septembre 1914, face aux armées française et anglaise (en bleu). Localisation de la forêt de Montmorency en jaune. © ONF, F. Biglione, 2014 et © carto1418.fr.

La mise en œuvre des travaux

Les combats de la première bataille de la Marne ralentissent encore les travaux de mise en défense de la capitale. Les armées anglaises et françaises puisent dans les effectifs, les équipements et les ressources du Camp Retranché pour faire face aux combats sanglants qui durent près d'une semaine. Gallieni, après avoir joué un rôle actif dans la bataille, et rendu populaire par l'épisode des taxis de la Marne, porte à nouveau son attention sur les défenses de Paris, pour qu'elles soient en état de fonctionnement face à un éventuel retour des allemands. Dès le 9 septembre, des milliers d'ouvriers civils sont embauchés, venant notamment des travaux du métro parisien, pour louer leurs bras au génie. 700 d'entre eux sont détachés à Montmorency, et marqueront fortement l'esprit des populations locales qui sont chargées de les cantonner. Quelques jours plus tard, le général Gallieni vient inspecter les troupes, qui pour l'occasion reprennent leurs postes de début septembre ; l'infanterie se met même en place dans les premières tranchées, qui viennent juste d'être creusées le long de la côte de Montbuois. Par la suite, les travaux se poursuivent sous la direction du génie, assisté par les chasseurs forestiers de la 13^e compagnie. Ils ont fort à faire puisqu'en fin novembre, une note de l'état-major fait état de 675 ha de forêt déboisée dans l'ensemble de la zone nord, entre les coupes d'approvisionnement du génie et les coupes stratégiques pour les zones de tir ; à Montmorency, des soldats sont affectés à la bonne marche d'une scierie installée spécialement. La mise en fonction des batteries est confiée à la 3^e compagnie d'artillerie de la réserve de l'armée territoriale (R.A.T.). Les travaux en forêt et le creusement des tranchées se poursuivent jusqu'en janvier 1915, et l'armée organise même des visites de tranchées pour les civils.



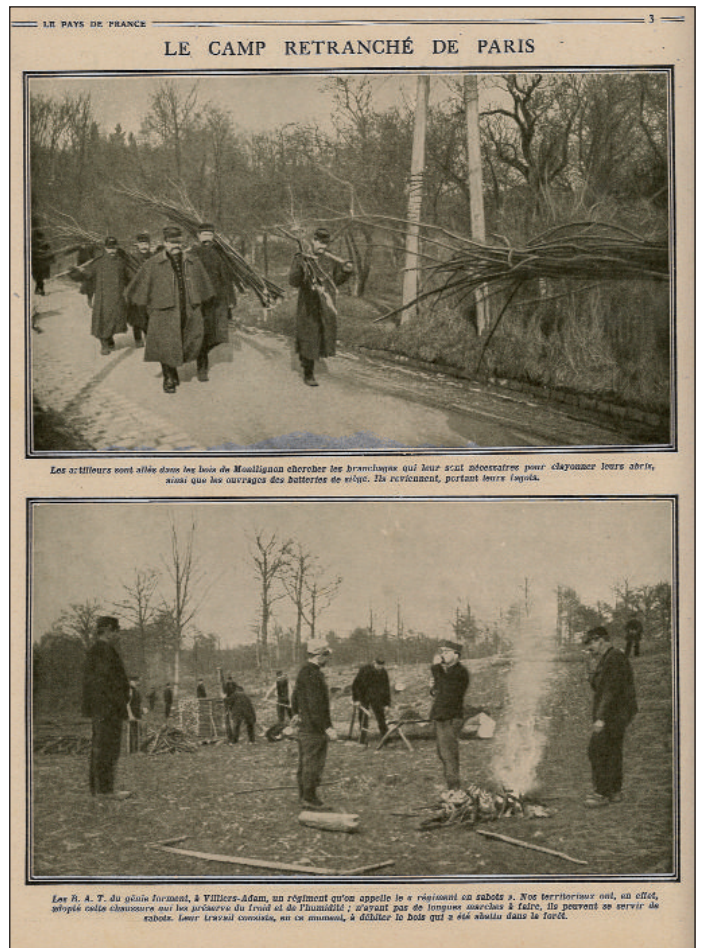
Dessin au crayon gras de Jules Raymond Koenig d'une tranchée du Camp retranché de Paris. Artillerie du CRP secteur 1, batterie 109 (Bessancourt, Val-d'Oise), 1915. Le plan de défense autour de Paris prévoyait sur près de 200 km de circonférence trois zones : nord, est et sud-ouest séparées par des intervalles dont la vallée de la Basse-Seine à l'est et la région de Roissy. À Bessancourt (Val-d'Oise) par exemple, des batteries de 155 mm ont été installées tandis que les dépôts de munitions ont été placés dans les carrières des villes voisines comme Soisy, dans la forêt de Montmorency. Des voies de 0,60 mètres prévoyaient l'approvisionnement en munitions des routes aux sentiers. Les trains étaient tractés par chevaux, à bras d'hommes ou par les fameuses locomotives militaires Péchot. © Archives départementales du Val d'Oise.



Batterie d'artillerie n°104 située entre Soisy-sous-Montmorency et Domont avec sa poudrière. A la Croix Blanche, le couloir central. © ECPAD, Tétart.



Confection de pieux pour les tranchées en forêt de l'Isle-Adam, Val d'Oise, août 1915. © ECPAD, Tétart.



Journal "Le Pays de France", n°20, du 4 mars 1915. Collection particulière, M. Chenet.



Journal "Le Pays de France" du 15 avril 1915. Collection particulière, M. Chenet.

Un dispositif défensif rapidement dépassé

Une fois les travaux terminés, la surveillance des ouvrages pose rapidement problème, car les effectifs militaires ne sont plus suffisants : la guerre de position appelle à elle, sur les fronts de l'est et du nord-est, des effectifs toujours plus importants. Pour limiter les risques d'espionnage et de dégradation, la gendarmerie est alors chargée d'appréhender tout civil présent en zone protégée, et de le traduire en conseil de guerre. Cette mesure n'est pas efficace : les boisements des ouvrages font sans cesse l'objet de vols, notamment pendant l'hiver extrêmement rigoureux 1917-1918. Avant même la fin de la

guerre, la plupart des structures d'infanterie sont inutilisables : les tranchées, non entretenues pendant plusieurs hivers, se sont effondrées et commencent à être rebouchées dès mars 1918. De manière générale, le Camp Retranché de Paris n'est plus du tout adapté aux armes et modes de combat qui ont évolué pendant quatre ans. La capitale est régulièrement bombardée par des zeppelins et des avions, et les canons à longue portée envoient des obus destructeurs depuis l'arrière des lignes allemandes. Dès lors, la défense de Paris ne pourra se faire que très en amont, et cela préfigurera les choix stratégiques défensifs de la Guerre de 1939-1940.

Typologie des structures défensives en forêt de Montmorency

Les positions d'artillerie

Les forts Séré de Rivières étant loin de pouvoir recevoir à eux seuls les pièces d'artillerie, la construction d'une douzaine de positions de tirs dans la forêt de Montmorency est planifiée, essentiellement le long de la lisière nord. Ils sont destinés à recevoir quatre ou six canons de calibre 120 ou 155. Leur construction est en partie enterrée, avec un parapet de protection de 4 à 6 m d'épaisseur, élevé avec de la terre prélevée juste en avant. Des embrasures y sont pratiquées pour chacun des canons, selon une inclinaison et une échancrure adaptées aux objectifs de tir. A l'intérieur de la batterie, des abris, des magasins à projectiles et un poste de commandement sont aménagés. Chaque pièce est accessible par une rampe d'armement, communiquant avec une voie de 60 qui permet l'approvisionnement en munitions. Ces voies Decauville forment un réseau de 11 km qui relie les batteries avec des dépôts intermédiaires implantés en arrière, où sont normalement stockés l'équivalent de 100 coups par pièce. Encore plus en arrière, parfois à plusieurs kilomètres, on trouve les magasins de secteurs, avec 200 coups par pièce en réserve, et qui font la jonction entre les réseaux Decauville et les transports ferroviaires ou fluviaux régionaux.



L'entrée de la batterie d'artillerie n°113 à Montigny-Lès-Cormeilles, Val d'Oise. Au sol, un aiguillage de voies ferroviaires étroites, dites voies de 60. Août 1915. © ECPAD, Tétart.



Réserve masquée d'obus de 155 mm, " bois Corbon " en forêt de Montmorency, à Saint-Prix, Val d'Oise, août 1915. © ECPAD, Tétart.

Les lignes de tranchées

Les positions d'artillerie doivent elles-mêmes faire l'objet de protection. Quelques centaines de mètres en avant, parfois moins, des lignes de tranchées d'infanterie sont creusées, d'une profondeur réglementaire de 2 m pour pouvoir s'y déplacer à couvert. Il n'est pas rare de voir ces lignes défensives doublées, pour prévoir des positions de repli en cas d'assaut ennemi. Les instructions du génie prévoient de compléter ces tranchées par des nids de mitrailleuses, des réseaux de fils de fer, et des postes d'observation. Lorsque ces structures sont implantées en forêt, comme à la lisière de Chauvry et de Béthemont, ou encore le long de la ligne qui va de Saint-Leu-la-Forêt à Bouffémont, des champs de tir doivent être libérés. Cela donne lieu à des coupes stratégiques, souvent surveillées par des chasseurs forestiers et exécutées par des soldats de l'infanterie territoriale ou des ouvriers civils. En arrière des tranchées, des abris, des latrines et des postes de commandement sont aménagés. Toutes ces structures doivent être reliées entre elles par des boyaux de communication, ainsi que des systèmes de communication téléphonique. Comme ces tranchées, creusées sur une longueur totale de 5 km, n'ont jamais été tenues, il est difficile de savoir jusqu'à quel degré opérationnel l'ensemble de ce dispositif a été réalisé à Montmorency.

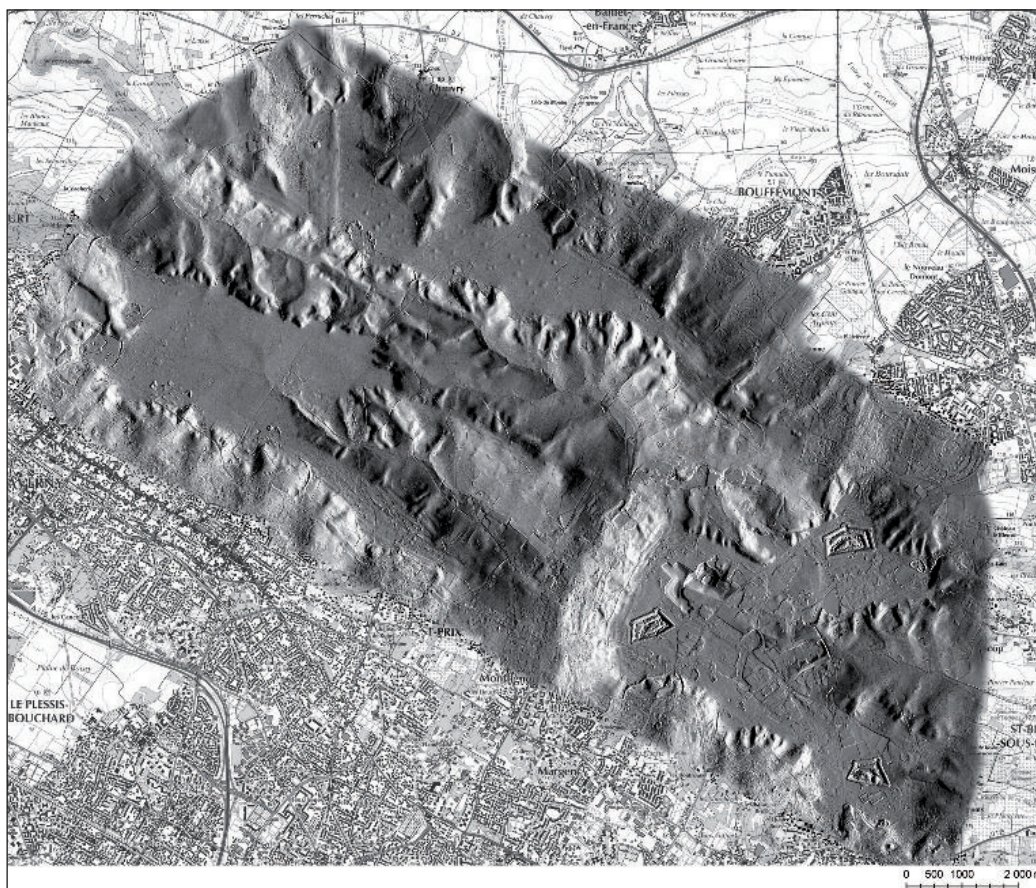


Territoriaux construisant des tranchées à Vemars dans le Nord du Val d'Oise.
© ECPAD, A.Moreau.

Les ouvrages du CRP en forêt de Montmorency, aujourd'hui

Cent ans après, le relief de ces structures est encore lisible, conservé par un couvert forestier qui a repris ses droits avant même la fin de la guerre. À Montmorency, les arbres ont poussé avant que n'aient disparu les reliefs des structures d'artillerie, et, dans une moindre mesure, d'infanterie.

Le massif de Montmorency a fait l'objet d'un relevé LIDAR en janvier 2014, co-financé par la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France, le Conseil général du Val d'Oise et l'Office national des forêts.

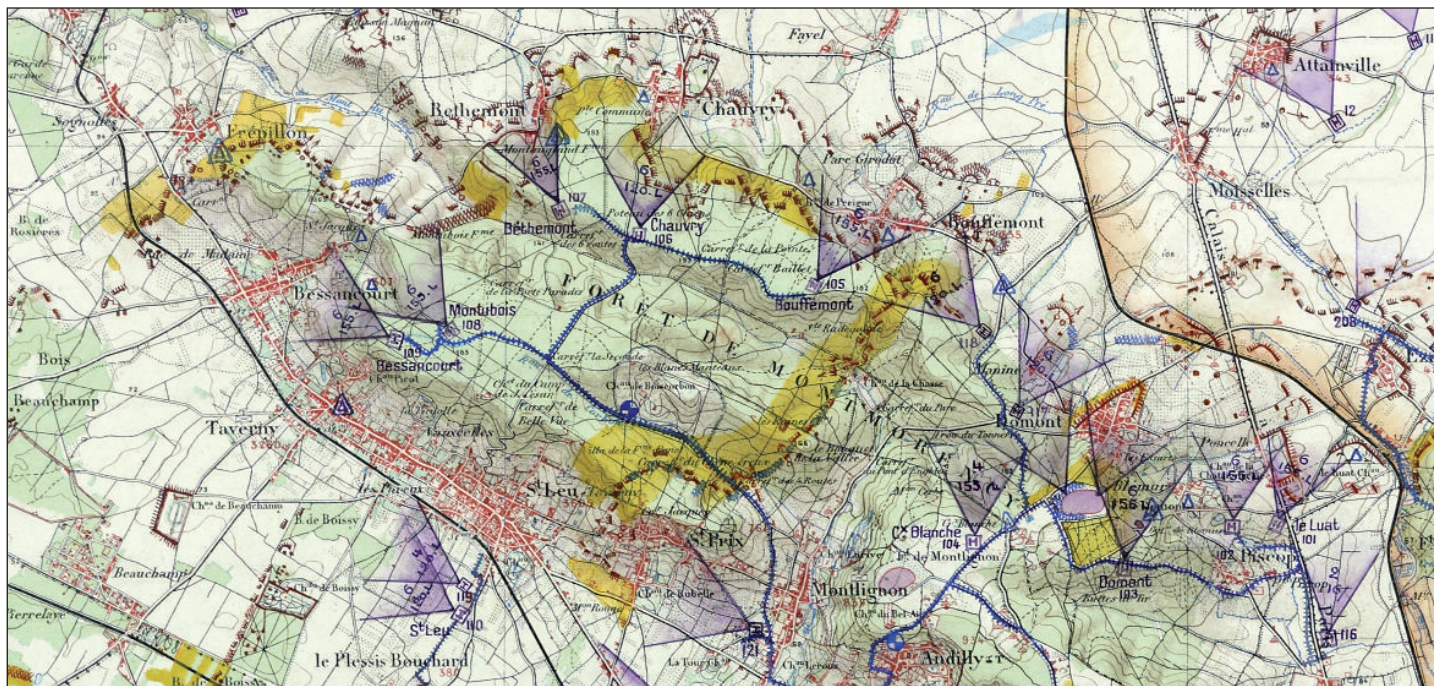


Le LIDAR réalisé en 2014 sur l'ensemble du massif de Montmorency a permis de préciser la richesse et l'implantation des ouvrages encore conservés. © ONF, S.David, 2014 et © IGN France, 2009.

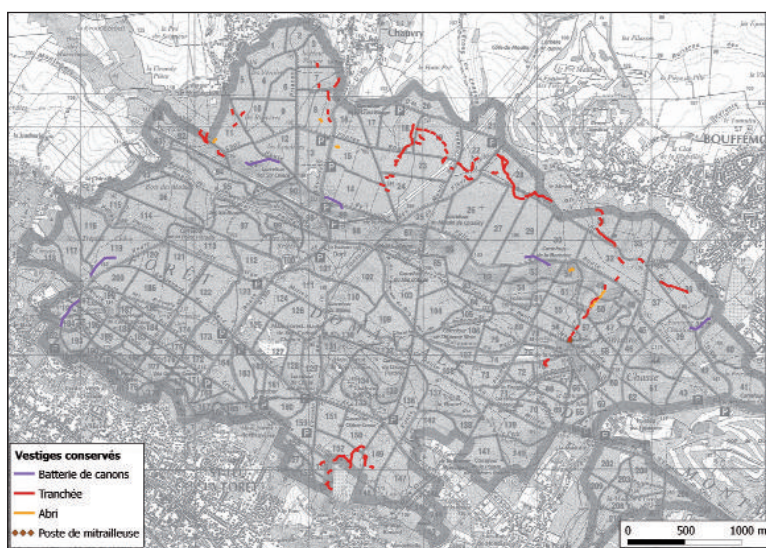
Les vestiges du CRP conservés en forêt de Montmorency ont fait l'objet de prospections archéologiques. Ces prospections ont débuté en 2012 d'après la carte du CRP de mars 1915, puis ont été réalisées systématiquement en 2014 à partir des anomalies visibles sur les relevés LIDAR. Pour cela, chaque anomalie de relief visible sur les images LIDAR et pouvant correspondre à une structure militaire a été vérifiée sur le terrain.

Les objectifs étaient en premier lieu de confirmer l'appartenance des structures repérées au CRP, de déterminer leur fonction (abri, tranchée, batterie de canons etc.) et de vérifier leur état de conservation. Chaque ouvrage a fait l'objet de photographies. L'ensemble des résultats a été cartographié afin d'être comparé à la carte du CRP de mars 1915.

Au total près de 6,2 km de structures liées au CRP ont été vérifiées. 1,5 km correspondent à 6 batteries de canons représentées sur la carte de 1915 ; 4,5 km correspondent à des tranchées et environ 200m à des abris. Les vestiges mis en évidence par le Lidar correspondent globalement aux traces du CRP représentées sur la carte de 1915. Mais si on regarde d'un peu plus près, des écarts parfois importants apparaissent : décalages de certaines structures (jusqu'à 350m pour une batterie) ou absence de structures (une grande partie de la ligne défensive coupant la forêt du sud-ouest au nord-est n'est absolument pas visible). Ces différences permettent de s'interroger fortement sur la fiabilité de la carte, du moins pour la forêt de Montmorency.



En 1915, la forêt de Montmorency est un territoire très fortifié où s'implantent voies de 60, tranchées, batteries d'artillerie, abris, forts. © SHD.



Carte de l'implantation des vestiges de la Grande Guerre identifiés en forêt domaniale de Montmorency. © ONF, C. Dardignac, 2014 et © IGN France, 2009.

Les résultats des prospections sont encore en cours d'étude. Cependant plusieurs faits marquants peuvent déjà être soulignés. Tout d'abord, comme dans la plupart des autres forêts franciliennes, les vestiges du CRP ont été très bien conservés par les racines du couvert forestier. On peut cependant noter une conservation relativement exceptionnelle de plusieurs batteries

de canons. Que ce soit sur les images Lidar comme sur le terrain, les différents éléments d'architecture de ces batteries sont clairement visibles : épaulement, alvéoles d'emplacement des canons, cônes de tir et rampes d'armement. Si d'autres batteries de canons sont encore bien visibles en Ile-de-France, celles de Montmorency sont incontestablement les mieux conservées.

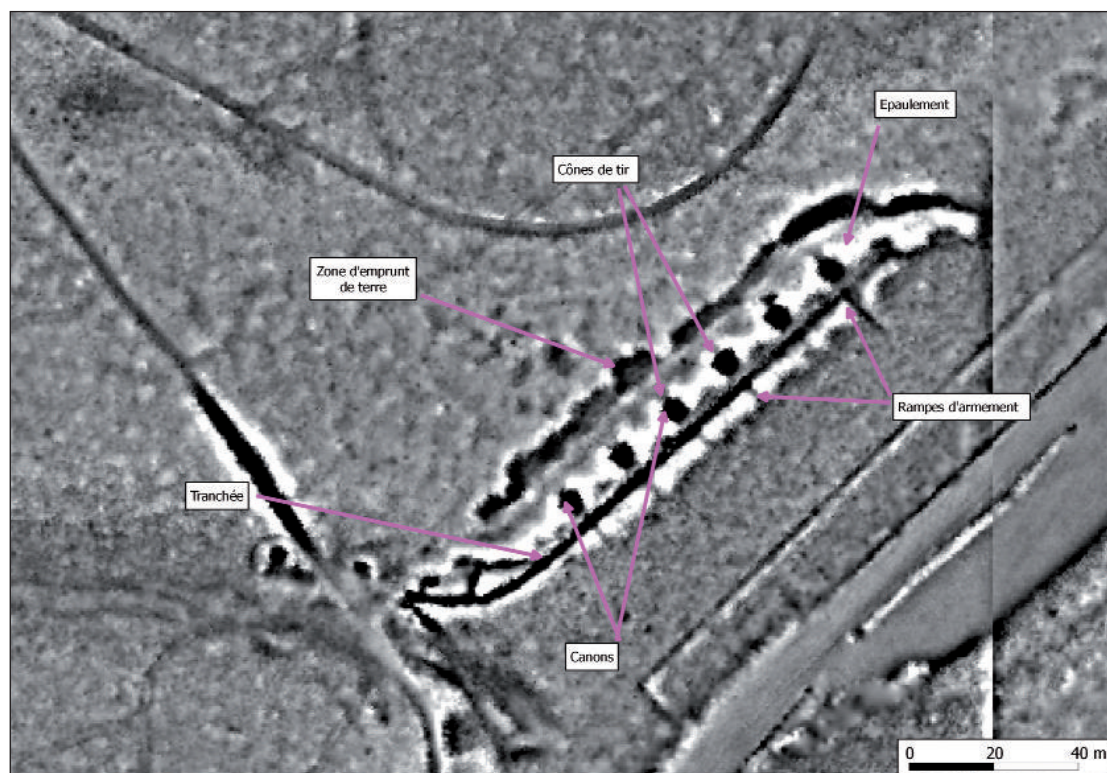
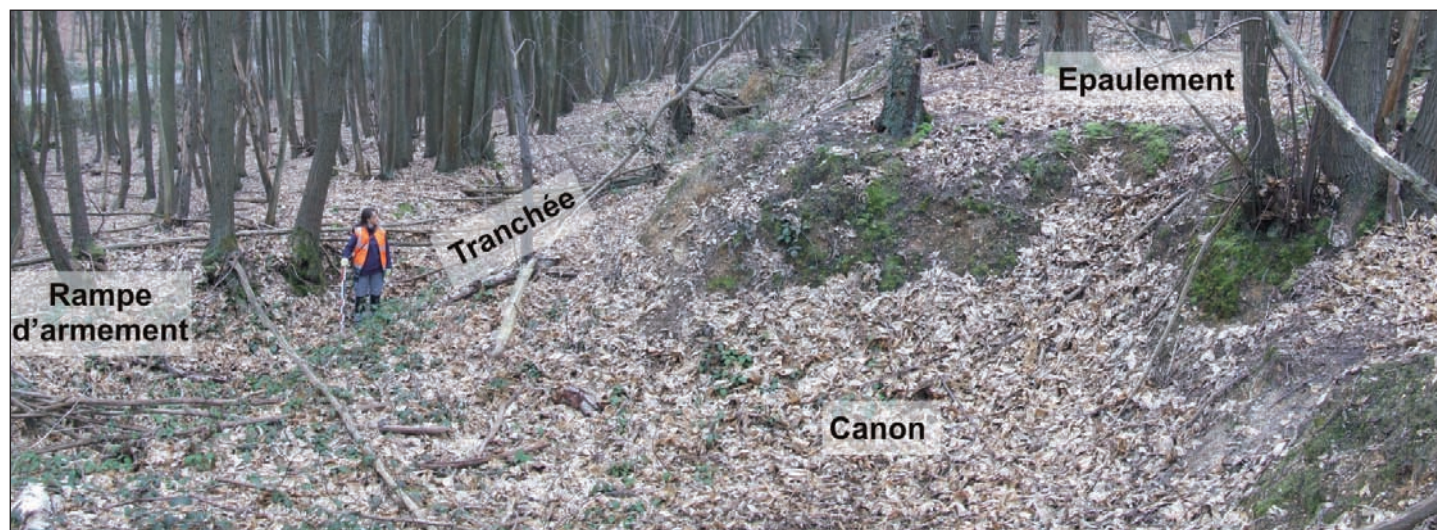


Image LIDAR de la batterie n°118 située sur la commune de Domont.
© ONF, C. Dardignac et S.David, 2014.



Vestiges de la batterie n°118 en forêt. © ONF, C. Dardignac, 2014.

Les tranchées de Montmorency se démarquent également par rapport aux autres tranchées du CRP en Ile-de-France, non par leur conservation mais par leur morphologie. Effectivement, la plupart des tranchées du CRP ont été creusées en forme de baïonnette. Cela permet de réduire les effets d'un obus tombant dedans et d'éviter le tir en enfilade. A Montmorency de nombreuses tranchées sont rectilignes ou avec juste un ou deux petit renforcements du parapet (traverses) pour " casser " cette ligne droite. Ce type de tranchée semble spécifique à Montmorency. Par ailleurs, les tranchées du CRP ont généralement été construites en tronçons distincts dont la longueur peut varier (entre 30 et 80m en moyenne). Dans la partie nord de la forêt

de Montmorency les tranchées sont conservées sur de très longs tronçons (le plus grand mesurant 560 m). Ces tranchées continues ne sont pas rectilignes (elles épousent la topographie du terrain et font un certain nombre de circonvolutions) mais restent spécifiques à Montmorency sans qu'une explication puisse être donnée à l'heure actuelle.

Enfin, notons qu'une identification formelle des vestiges n'est pas toujours aisée sur Montmorency. Effectivement, dans les autres forêts franciliennes, abris et tranchées ont des formes très distinctes. Sur Montmorency cette distinction ne s'est pas faite de manière sûre, et c'est souvent la position géographique qui permet d'avancer une interprétation pour chaque structure.



Image LIDAR, ombrage montrant une ligne de tranchées de 600m traversant la forêt de Montmorency. © ONF, S.David, 2014.



Tranchée rectiligne présentant un parapet avec traverse. © ONF, S.David, 2014.



Tranchée rectiligne. © ONF, C.Dardignac, 2014.



Batterie de Blémur. Image LIDAR, ombrage. © ONF, S.David, 2014.



Batterie de Blémur construit entre 1875 et 1882. © ONF, C.Dardignac, 2014.



Le fort de Montlignon. Image LIDAR, ombrage. © ONF, S.David, 2014.



Le fort de Montlignon est l'un des 4 ouvrages permanents construits entre 1875 et 1882 sur le massif de Montmorency. Vue arienne. © IGN, France, 2011.